



## Bulletin de la Sabix

Société des amis de la Bibliothèque et de l'Histoire de  
l'École polytechnique

47 | 2010

L'histoire de la gravure et les collections de l'Ecole  
Polytechnique

---

# Une éducation française : Claude Gondard X65, Ingénieur et artiste

Isabelle Bruller

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sabix/953>

DOI : 10.4000/sabix.953

ISSN : 2114-2130

### Éditeur

Société des amis de la bibliothèque et de l'histoire de l'École polytechnique (SABIX)

### Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2010

Pagination : 91-103

ISBN : ISSN 2114-2130

ISSN : 0989-30-59

### Référence électronique

Isabelle Bruller, « Une éducation française : Claude Gondard X65, Ingénieur et artiste », *Bulletin de la Sabix* [En ligne], 47 | 2010, mis en ligne le 31 décembre 2012, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/sabix/953> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/sabix.953>

---

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© SABIX

---

# Une éducation française : Claude Gondard X65, Ingénieur et artiste

Isabelle Bruller

---

## NOTE DE L'ÉDITEUR

Petite fille de Jean Bruller, Vercors de son nom de guerre, chantre de la Résistance, écrivain et auteur du « Silence de la Mer », Isabelle Bruller est normalienne et diplômée de l'Ecole du Louvre. Elle a été conservateur des collections de dessins du Ministère de la Défense et a publié plusieurs ouvrages sur des composantes intéressantes de ces collections. Elle a également animé une structure de conseil spécialisée dans la mise en valeur du patrimoine culturel et la muséographie.

- 1 Claude Gondard est surtout connu comme l'un des graveurs de médailles les plus réputés de son époque ; mais avant de se consacrer à cet art minutieux et contraignant, il fut, il est encore, aussi, un dessinateur et graveur de talent qui exerça son art avec succès (il reçut la médaille d'or du salon des artistes français en 1975) et avec générosité, puisqu'il enseigna l'histoire et les techniques de cet art à l'école polytechnique pendant dix ans, de 1980 à 1990.
- 2 Pourtant, en apparence, rien ne destinait Claude à cette carrière après des études à l'École polytechnique et un premier métier d'ingénieur naval. Et si les techniques dans lesquelles il excelle nécessitent toutes une grande rigueur de la main et de l'esprit (car le travail du graveur est une œuvre de longue conception et de minutieuse technique), les traits qui dominent ses œuvres sont la curiosité, la fantaisie, la poésie et l'humour les plus décalés.
- 3 On peut se demander quel processus intime a transformé un scientifique « raisonnable » en artiste foisonnant à l'humour joueuse et surréaliste. Quels événements, quelle éducation, ont permis la transformation d'un élève ingénieur en artiste. Sa rencontre avec Jacques Derrey, dessinateur et graveur au puissant burin, professeur passionné et généreux, est déterminante dans la mesure où elle lui fait

découvrir des techniques qui correspondent à sa profonde réflexion sur le monde et révèlent un goût jusque-là masqué par d'autres apprentissages. Cependant, tout n'est pas là.

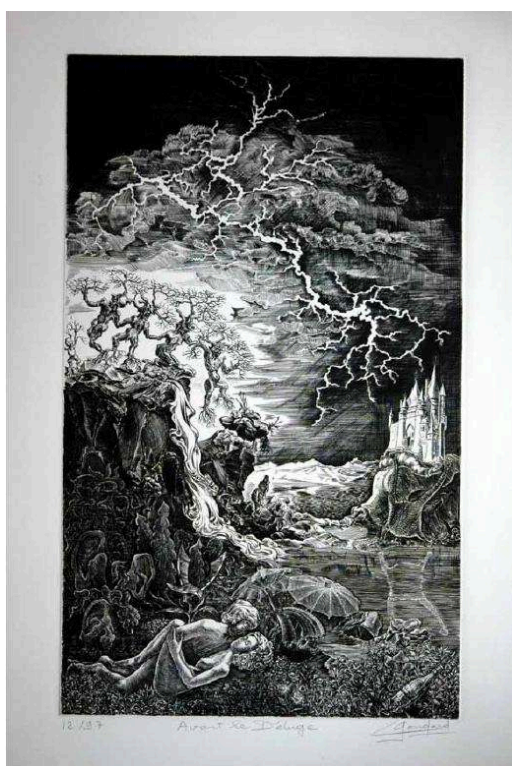
- 4 Voyages...
- 5 Claude Gondard appartient à l'une de ces vieilles familles françaises qui conservent avec fierté le souvenir de leur passé et cultivent les beautés de l'esprit. La famille de Claude, ainsi, comptait parmi ses membres un ancêtre peintre, Victor Orsel (1795-1850). Sa réputation, dont ses parents s'enorgueillissaient, un beau portrait sensible de son frère, conservé depuis le XIXe siècle dans la famille, ont-ils joué un rôle dans l'attrance de l'enfant Claude pour les arts de la représentation ? Nul ne saurait le dire, mais il est certain que, dans cette famille, l'activité artistique était perçue comme belle et honorable.
- 6 Un personnage participa de manière essentielle à l'éveil de sa sensibilité aux arts, il s'agit d'Henry Gondard (1904-1977), son père. Un détail important de la vie de ce dernier que Claude évoque est son premier poste, une fois ses études terminées : il fut attaché au consulat de France à La Haye et c'est de ce voyage, raconte l'artiste, qu'il rapporta une petite collection de dessins et de gravures flamandes « *qui ont décoré le cadre de [son] enfance* ».
- 7 Le voyage en Hollande, auquel répondait en exacte symétrie intellectuelle le voyage en Italie, fait partie d'une tradition initiatique recommandée aux artistes depuis la Renaissance. Une famille comme celle de Claude n'ignore pas le conseil de Montaigne :  
« les voyages forment la jeunesse »...
- 8 Il y a du voyage donc, dans l'enfance et la jeunesse de Claude, voyage réel et voyage dans sa tête, voyage familial et voyage personnel. Et curiosité pour le monde et ses productions, au premier rang desquelles, ces fameuses gravures que son père lui commente sans difficultés et qui lui font connaître d'autres époques, d'autres lieux, d'autres regards. Comment percevoir le monde sous une forme étriquée et monolithique quand on a reçu un tel apprentissage ?
- 9 De « *Hurlevent* », burin de 1975 (fig. 91) à « *Avant le déluge* » burin de 1983 (fig. 92), en passant par « *La clef des songes* » pointe sèche et burin de 1976 (fig. 93) qui nous donne bien d'autres clefs sur le fonctionnement mental du graveur, Claude Gondard atteste de ses multiples sources voyageuses : voyage littéraire, historique, fantasmagorique, voyage encyclopédique même, comme le démontre la profusion de végétaux réels ou imaginés que l'artiste se plaît à placer là, voire à détourner le regard et la raison...
- 10 La gravure, pour Claude Gondard, c'est aussi l'art de s'appropriier le monde, l'art d'embrasser les expériences les plus nouvelles et les plus extraordinaires, les plus inattendues.

Fig. 91 : Hurlevent (1975) burin (200 x 250)



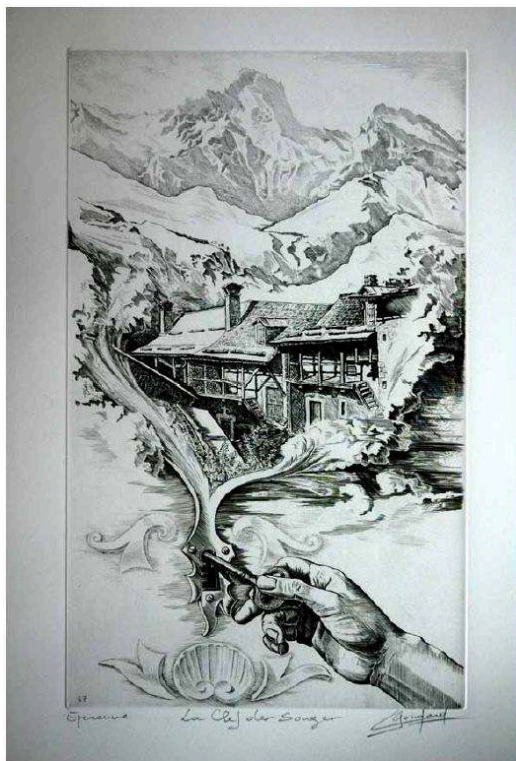
Collection particulière.

Fig. 92 : Avant le Déluge (1983) burin (240 X 395)



Collection particulière.

Fig. 93 : La Clef des Songes (1976) pointe sèche et burin (240 X 395)



*Collection particulière.*

- 11 Et collections...
- 12 Chez les Gondard, donc, il y a collection. Mais pas collection monomaniacale et spécialisée pour guérir de l'impossibilité de vivre ; bien au contraire. Ce sont collections éclectiques et hétéroclites pour faire marcher la machine à remonter le temps, la machine à rêver, la machine à penser l'univers. Collections d'amateurs comme disaient les érudits du siècle des lumières, collection pour connaître et aimer le monde, pour goûter la vie...
- 13 La gravure, pour cela, est l'instrument idéal, elle mord dans la matière, elle permet à l'adolescent qu'est devenu Claude de  
« gratter le cuivre (...) et tailler des petits bouts de lino »,
- 14 de se confronter aux étapes sensuelles de la création... Expérience physique, tactile, d'appropriation. La médaille, plus tard, viendra naturellement s'inscrire dans cette gestuelle qui donne du relief aux désirs de monde.
- 15 Et puis la gravure se multiplie et, par là même, multiplie les regards possibles, les expériences, les jeux de miroir, les jeux de mots, les jeux de pensée.
- 16 Comme son père Henry, qui mêlait les grands, Dürer, Rembrandt, van Dyck, mais aussi Daumier ou Gavarni, du moment qu'ils lui apportaient le plaisir de la connaissance ou l'émotion esthétique, Claude enrichit les collections familiales de ses achats comme des dons de ses amis graveurs mais aussi, et surtout, de ses propres œuvres qu'il qualifie avec son humour et sa modestie habituels de « *disparates* ».
- 17 Sont-ils *disparates*, ces essais techniques : l'eau-forte où la morsure de l'acide sur la plaque de cuivre fait naître un sujet de son reflet négatif, avers et revers d'une même



idée, l'aquatinte qui permet tous les effets, toutes les couleurs, la pointe sèche qui griffe et barbule son support comme une amante effrénée et encore, ou enfin, le burin qui creuse et muscle la paume de la main, sollicitant l'artiste dans sa chair pour produire toutes les nuances souhaitées ? Sont-ils disparates ou ne sont-ils pas autant d'expériences, de tentatives pour exprimer sa vision du monde au plus près de son mystère et de sa diversité ? Exprimer les variations de la souffrance, à travers les trois techniques de *Spleen* (de 1969 à 1974) (fig. 94), ses fluctuations étranges entre les subtilités vaporeuses de l'aquatinte et la brutale et incisive précision du burin (*Méduse* (1979), *Madone* (1975), ou *Christo* (1976) (fig. 95, 96 et 97).

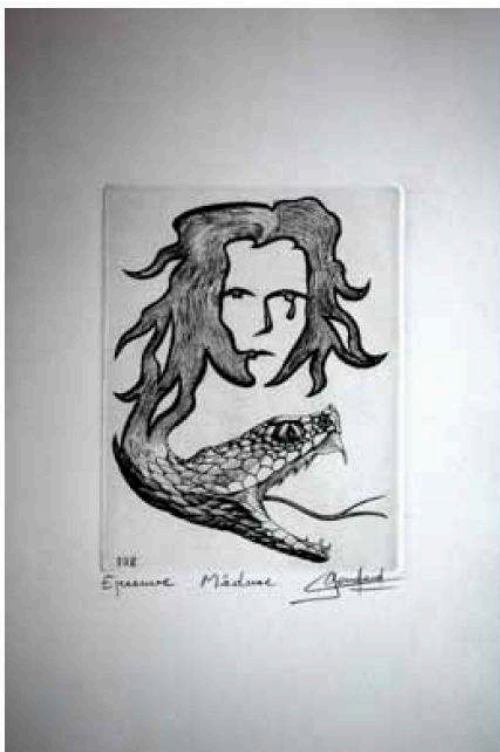
- 18 Sont-elles disparates, ces œuvres qui tantôt magnifient, tantôt distordent la nature, qui détournent les hommages ou se rient de la réalité physique ? N'expriment-elles pas, au contraire, une même tension vers la compréhension du monde, une même interrogation sur la valeur de l'existence, une même aspiration à dominer le concept par la forme, l'image par son reflet, la vérité par le jeu, le désespoir par l'humour, à comprendre le lien entre le vivant, le minéral et l'abstrait et toutes choses par leurs contraires ?

Fig. 94 : *Spleen* (1969 à 1974) aquatinte, eau-forte et burin, manière noire (180 X 240)



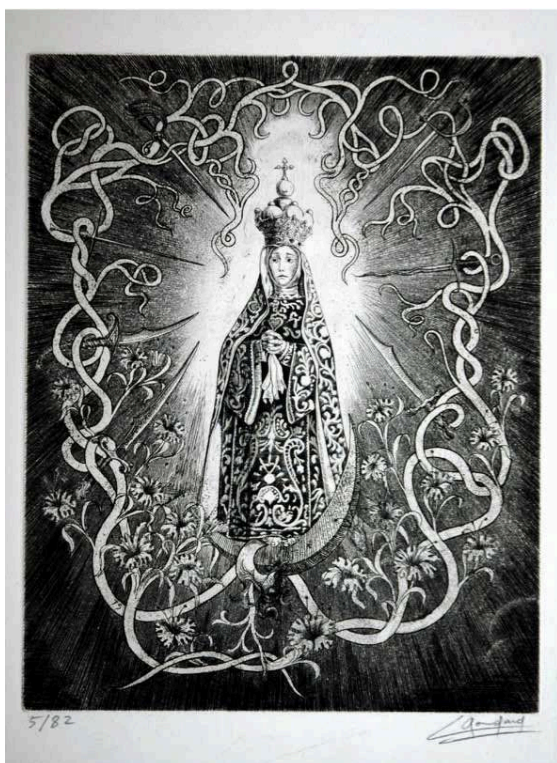
Collection particulière.

Fig. 95 : Méduse (1979) aquatinte, eau-forte et burin (108 x 142)



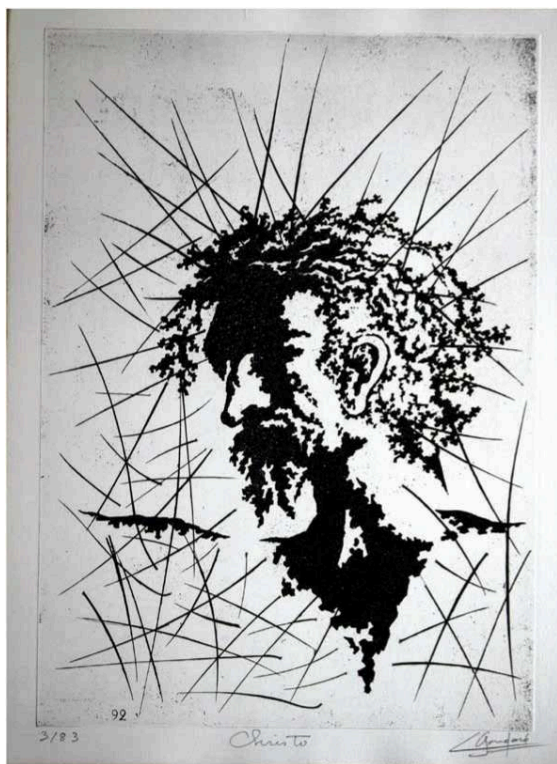
Collection particulière.

Fig. 96 : Madone (1975) aquatinte, eau-forte et burin (210 X 266)



Collection particulière.

Fig. 97 : Christo (1976) aquatinte et burin (247X 349)



Collection particulière.

- 19 Derrière le graveur, il y a des générations de penseurs, d'artistes, de voyageurs, de philosophes qui ne cessent de s'interroger et de proposer des réponses aux questions les plus ontologiques, derrière l'artiste il y a le créateur, le rêveur, l'amoureux, qui poursuit encore et toujours sa quête inlassable...
- 20 Deux médailles, deux hommages gravés par l'artiste à d'autres artistes, nous apportent un éclairage sensible sur sa perception du métier.
- 21 Tout d'abord, une médaille consacrée à Jean Duvet (fig. 98), graveur français du XVI<sup>e</sup> siècle qui n'est ni le plus virtuose, ni le plus célèbre. Un homme de province qui semble avoir poursuivi ses propres activités à l'écart du grand Mouvement Renaissance, et pourtant... Ce qui intéresse Claude Gondard dans cet œuvre, c'est son caractère fourmillant et protéiforme, c'est le foisonnement, la multiplicité des détails et des points de vue, pas la prouesse technique. Sur l'avvers de sa médaille, il nous montre Duvet, vêtu d'un drapé antique, la chevelure et la barbe en innombrables rinceaux, profil noble et pensif, une main qui tient le crayon et sur laquelle repose le front, l'autre au burin, le doigt tendu sous l'effort... Le portrait, la pose, la technique, font inévitablement songer aux représentations de la Renaissance :
- 22 Duvet y est le penseur, le démiurge, le créateur par excellence, celui qui dispose et agence les idées, c'est-à-dire les formes. Sur le revers, une licorne, celle qui donna son nom au maître, mais une licorne à la croupe irrévérencieusement tournée vers nous, queue nouée sur de larges cuisses musclées de bête de trait, plus chèvre que jument, qui tourne vers le spectateur son regard railleur tout en transperçant l'eau de sa corne : tout ce monde n'est qu'illusion, semble-t-elle nous dire, alors pourquoi ne pas en rire ?



Fig. 98 : C. Gondard, 1983. Jean Duvet (Monnaie de Paris) 68 mm



Collection particulière.

- 23 La médaille commémorant Méryon (fig. 99), au contraire, évoque un artiste sombre qui frôle déjà les méandres de la folie : barbe et cheveux en bataille, visage marqué, regard vague et perçant à la fois, un homme profondément malheureux. Le revers évoque Paris, cette ville à la fois noire et belle que le graveur sut rendre avec un souffle d'une grande profondeur. Mais c'est la gargouille du premier plan qui laisse planer son regard au profil grimaçant sur les toits et le ciel envahi d'oiseaux étranges, mélanges de mouettes et de pigeons. Le démon ricanant nous renvoie à l'absurdité de la représentation, à la tragédie ridicule de l'être.
- 24 Deux médailles, deux facettes de la réflexion de Claude sur le rôle de l'artiste.

Fig. 99 : C. Gondard, 1979. Charles Méryon (Monnaie de Paris) 68 mm



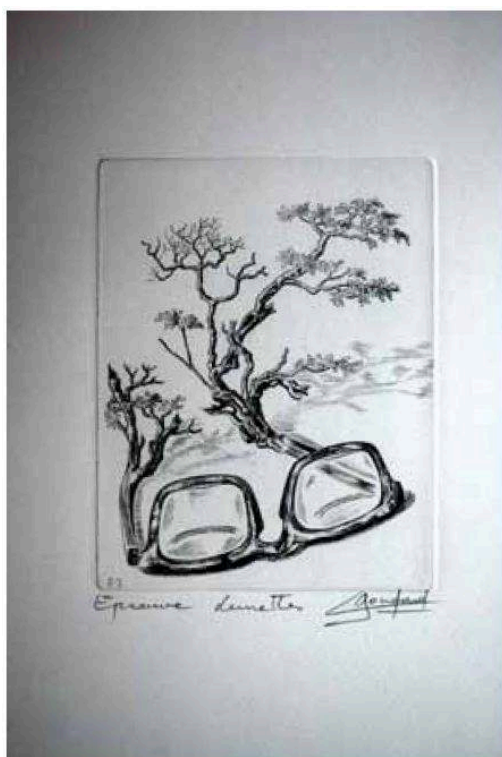
Collection particulière.

- 25 Deux médailles aussi qui rappellent encore une fois combien la dérision prend chez Claude Gondard une dimension ontologique, une forme de questionnement existentiel qui se cache, et par cela même s'exhibe, dans ses gravures les plus délirantes comme, par exemple, Lunettes (1976), Phonographe (1979) ou Bébé à l'huile (1982) (fig. 100, 101 et 102)... Dérision qui nous ramène aussi à l'humilité en nous montrant volontiers nos limites, Araignée (1976) (fig. 103) illustrant avec humour et poésie cette prise de position philosophique de l'artiste : puisque nous sommes si peu de chose, faisons comme si le monde nous appartenait ; autrement dit

« puisque ce mystère nous échappe, feignons d'en être l'organisateur » !

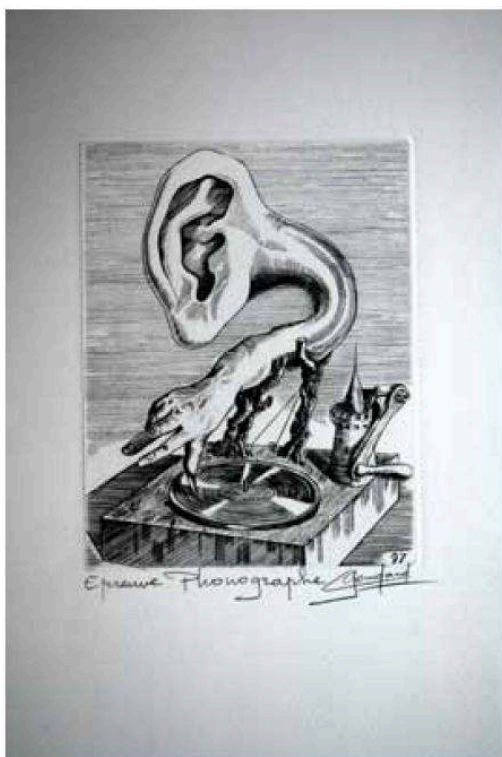
- 26 Le graveur ressemble à sa technique, comme elle, il sonde les profondeurs en caressant la surface, il montre le noir pour dégager le blanc, il s'acharne sur son ouvrage pour retrouver la sensation du spontané, il nous ment pour être plus vrai.
- 27 En Claude Gondard, l'artiste qui pose un regard scrutateur sur la vie, il y a toujours Claude Gondard, l'ingénieur qui tente d'apporter des réponses et de trouver les lignes directrices qui régissent l'espace, Claude Gondard, l'enfant qui désire découvrir le monde et dont la curiosité est inlassable, Claude Gondard, l'adolescent qui s'engage courageusement dans la vie, Claude Gondard, l'homme tendre qui cherche le bonheur.

Fig. 100 : Lunettes (1976) burin (108 X 142)



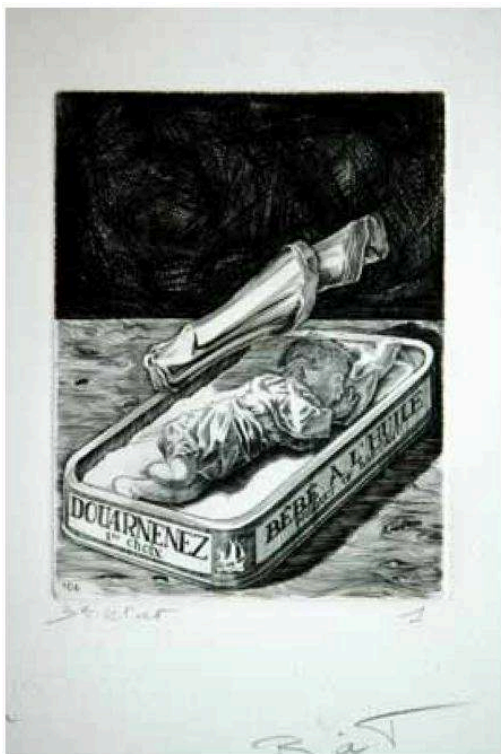
Collection particulière.

Fig. 101 : Phonographe (1979) burin (108 X 142)



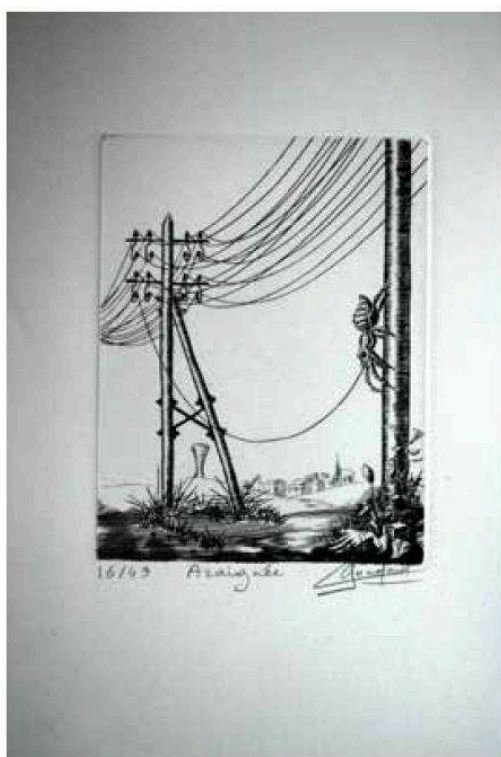
Collection particulière.

Fig. 102 : Bébé à l'huile (1982) burin (108X142)



Collection particulière.

Fig. 103 : L'Araignée (1976) burin (108X142)



Collection particulière.

---

AUTEUR

**ISABELLE BRULLER**

Conservateur des collections de dessins du Ministère de la Défense